

C'est l'enthousiasme qui vous prend à l'estomac, quand on se dit : "C'est ça !". C'est aussi tous les moments où l'on se dit : "Pourquoi ? Comment ? Je n'y arriverai pas."

C'est vouloir travailler parce que les idées sont là, et c'est aussi vouloir travailler parce qu'elles ne viennent pas et qu'il faut les forcer. C'est parcourir avec gourmandise un dictionnaire de synonymes.

C'est se faire surprendre par un personnage, c'est voir l'histoire partir dans un sens imprévu, être spectateur de quelque chose qui se déroule sous nos yeux et dans notre tête à la fois.

C'est vivre plusieurs vies en même temps. C'est vivre en 1672 et en 2065 et même un peu en 2011. Ecrire, c'est traquer l'émotion.

Est-ce l'illustration qui vous a poussé à l'écriture ? Est-ce le milieu de l'édition et du livre qui vous a en quelque sorte contaminé ?

Mes dessins ont toujours été "narratifs". Même les premiers travaux que je faisais (antérieurement à toute publication) étaient des dessins qui racontaient quelque chose. Une sorte de narration silencieuse, et un peu mystérieuse. Puis, suite à une exposition, je me suis rendu compte, sans aucune ambiguïté, que tout ce travail me menait vers la publication. Alors, pendant des années, j'ai illustré. Je réalisais des dessins qui racontaient les histoires des autres, tout en m'intéressant au mystère de l'écriture (je voyais l'écriture comme un monde étrange où je n'avais aucune légitimité à m'aventurer mais qui, cependant me fascinait. Je prenais des notes, remplissais des carnets d'idées, de bouts de textes, mais cela restait dans un coin de mes étagères...). Et puis, un jour, un éditeur m'a dit : "Je ne choisis pas des illustrateurs pour les mettre sur des textes, mais des auteurs qui ont des projets". C'était exactement ce que je voulais entendre sans en être pleinement conscient. Je suis revenu quelques semaines plus tard avec un projet qui a donné lieu à une série de livres où j'assurais dessins et scénario. Le pli était pris, ou plutôt, le seuil était franchi. Et puis j'ai voulu

raconter plus, traiter des projets plus ambitieux, et donc plus long, impossible, pour moi à traiter en dessin et en texte. J'avais d'un coup un sentiment accru de liberté en écrivant sans avoir à me soucier du dessin.

Avez-vous une passion qui prime sur l'écriture, secondaire ou parallèle à l'écriture ?

Réponse un peu bateau, mais je n'en vois pas d'autre : Oui, la vie. Et je la retrouve pleinement dans l'écriture, puisque, en définitive, elle est faite de ça.

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire la première fois ? Et qu'avez-vous écrit ? Votre premier roman ou une autre histoire non éditée ?

Vers 16/17 ans, j'écrivais de la poésie avec passion. Puis, certains textes sont devenus des embryons d'histoire.

En parallèle, je dessinais et le dessin a pris le pas pendant un temps, mais laissant toujours de la place à la lecture, lecture qui m'amenait à me poser des questions sur l'écriture, sur la construction d'une histoire et sur toutes ces choses qui me paraissaient mystérieuses et que l'on n'enseigne pas.

Il n'y a donc pas une première fois, un déclic, une révélation. Ces questions m'ont accompagné du dessin à la BD (où j'ai fait mes scénarios) et de la BD au texte ; le passage s'est fait presque par évidence, et peut-être par jeu ? Mais aussi par nécessité. Mon premier texte est paru dans un magazine (il ne mérite pas d'être repris en livre). Ensuite, j'ai eu quelques refus, ce qui n'est pas agréable mais utile. Mon second texte était trop long pour la même revue et il a été pris aussitôt en livre. Après, les publications se sont enchaînées.

Qu'aimeriez-vous qu'un lecteur vous dise à propos de votre roman ?

Des choses toutes simples et sans doute banales :

- J'ai adoré !
- Je n'ai pas pu m'empêcher de tourner les pages.

- J'ai retardé la fin de la lecture de peur de ne plus en avoir, et de devoir quitter les personnages.
- Pendant la lecture, j'ai tout oublié.
- Je ne serai plus le (la) même après cette lecture.
- J'ai envie de découvrir d'autres livres sur le même sujet.
- C'est décidé, je serai comédien (ou escripteur, ou..., ou ...)
- Vos trois cent pages, c'est beaucoup trop court !
- etc

Lisez-vous lorsque vous êtes en période d'écriture ? Si oui, vers quel genre vous tournez-vous ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Oui, je lis en période d'écriture. Parce que l'écriture d'un roman est pour moi trop longue pour me priver de lecture pendant tout ce temps.

Il y a plusieurs phases : il peut y avoir des lectures liées au projet de roman, il y a les recherches documentaires diverses etc... et il y a le moment où je commence (et là, la lecture peut être perturbante).

Il faut être cloisonné. J'aime savoir ce qui a été écrit de proche, ou sur le même sujet, mais j'ai ensuite un rapport compliqué avec ces textes : les lire et m'en sentir influencé ? Ou les fuir ?

Une fois que l'écriture est lancée, en général, je n'ai plus de problème. Le roman est un monde à part entière, je peux y entrer ou en sortir à ma guise (la plupart du temps), et donc je suis libre de lire ce que je veux. Cela étant, je suis toujours plus ou moins en état d'écriture, plus ou moins active, avec des projets plus ou moins précis, et donc tout ce que je vois, j'entends ou je lis vient nourrir mon projet.

